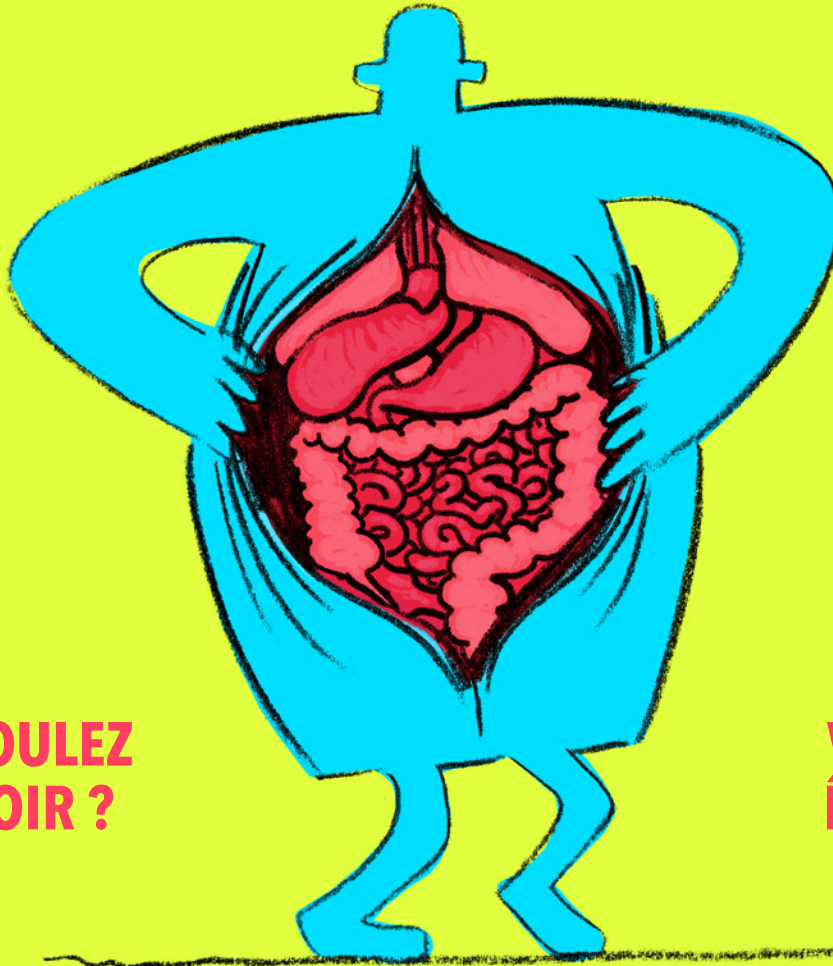


LE BUREAU ET APOLLO FILMS PRÉSENTENT

APRÈS *NI JUGE, NI SOUMISE* ET *POULET FRITES*



VOUS VOULEZ
TOUT VOIR ?

VOUS ALLEZ
ÊTRE SERVIS

STRIP TEASE INTÉGRAL

UN FILM DE JEAN LIBON, CLÉMENTINE BISIAUX,
RÉGINE DUBOIS, STÉPHANIE DE SMEDT,
MATHILDE BLANC ET YVES HINANT

© 2015 LE BUREAU ET APOLLO FILMS. TOUS DROITS RÉSERVÉS. LE BUREAU ET APOLLO FILMS PRÉSENTENT



12
FÉV

LE BUREAU ET APOLLO FILMS PRÉSENTENT

**STRIP TEASE ENFIN AU CINÉMA :
CINQ HISTOIRES OÙ SE CÔTOIENT L'HUMOUR
- PARFOIS NOIR-, L'ABSURDE, LA POÉSIE,
L'AMERTUME ET LE DÉSESPOIR JOYEUX DE
NOTRE ÉPOQUE.**

STRIP TEASE INTÉGRAL

**UN FILM DE JEAN LIBON, CLÉMENTINE BISIAUX,
RÉGINE DUBOIS, STÉPHANIE DE SMEDT,
MATHILDE BLANC ET YVES HINANT**

Belgique / 89min / 2K / 1,85 / 5.1

**AU CINÉMA LE
12 FÉVRIER**

DISTRIBUTION
APOLLO FILMS
Lancelot Perrin
lperrin@apollo-films.com

PRESSE
Agnès Chabot
agnes.chabot9@gmail.com
06 84 16 93 39
Celia Mahistre
celia.mahistre@gmail.com
06 24 83 01 02

E-RP
AGENCE OKARINA
Stéphanie Tavilla
stephanie@okarina.fr

JEAN LIBON

VOUS ÊTES AVEC YVES HINANT L'AUTEUR DE *BIDOCHÉ*. UN STRIP TEASE COMPLÈTEMENT INTÉGRAL PUISQUE NOUS SOMMES DANS UNE MORGUE.

Je voulais faire un truc radical. Un truc de cinéma. C'est Yves qui a tourné, mais je suis allé repérer le plan avec le caméraman et le médecin. C'est moi qui ai choisi le cadre. En réalité, le cadre s'impose. L'idée est que dans cette pièce, rien ne bouge.

STRIP-TEASE VA FÊTER EN 2025 SES QUARANTE ANS. COMMENT EST NÉE CETTE AVENTURE TÉLÉVISUELLE D'ABORD PUIS CINÉMATOGRAPHIQUE ?

Avec Marco Lamensch nous avons créé *Strip Tease* parce qu'on s'emmerdait. À l'origine, je suis caméraman, c'est mon vrai métier. Nous travaillions pour l'équivalent d'un Envoyé spécial et pour cela nous courions le monde. Nous faisons des trucs plutôt profonds pour lesquels nous partions sur des dossiers trois ou cinq semaines, que la plupart du temps nous parcourions dans l'avion, et dans une langue que nous ne connaissions pas toujours (rires). Nous avons fait cela pendant une quinzaine d'années. Je suis un prolétaire, je suis un petit Wallon sans culture, je n'avais même pas de poste de télé chez moi. Je crois que j'ai découvert le monde grâce à la télévision que j'ai faite. Donc, après dix quinze ans, je commençais à tourner en rond en me disant que j'avais avec ma caméra un instrument formidable, maniable et avec laquelle il était possible de faire tout ce que l'on veut. Le problème c'est que j'avais l'impression de mal l'employer. Il fallait toujours voir la tête du journaliste, entendre son discours et ses questions. Et là-dessus on rajoutait de la musique pour bien faire comprendre les choses. Nous nous sommes donc dit avec Marco qu'il y avait peut-être un moyen de faire autre chose avec l'instrument qui était le nôtre. D'autant que nous sommes allés au service des audiences et avons découvert que notre émission qui faisait 11% perdait chaque année 1% de téléspectateurs. Ce qui signifiait que, d'ici 10 ans, nous aurions zéro écoute (rires). Il était vraiment temps de changer.

EN D'AUTRES TERMES ?

Nous avons déjà travaillé ensemble sur une émission qui ressemblait un peu à *Strip Tease*. Mais avec encore un peu de questions dedans. Or, dans le panel des émissions de la télévision belge, c'était ce programme qui marchait le mieux. On a fait notamment un truc hilarant sur l'armée belge qui s'appelait *Les Russes attaquent à l'aube* et qui a fait le tour du monde à l'époque. L'armée ne s'en est d'ailleurs jamais remise (rires). Donc, on a proposé cette idée à la direction et avons contacté, je dirais, tous les repris de justice journalistes de la télé belge. En d'autres termes, tous ceux qui avaient des problèmes avec la hiérarchie. Et ils sont venus nous rejoindre. La direction n'y croyait absolument pas. Il a fallu deux ans pour que notre idée de *Strip Tease* fasse tilt. Entre-temps, on recevait des prix, notamment pour

les Russes. Et à chaque fois qu'on avait un prix, les discussions avançaient. Puis ils nous ont finalement donné l'argent pour faire deux numéros pilotes sans être convaincus. Le premier a été diffusé en janvier 85, le suivant en mars 85. Et ça a cartonné tout de suite. Ce n'est pas que nous étions des génies, mais c'est qu'il y avait un manque.

Il n'existait pas cette espèce d'écriture sans journalistes, sans questions, sans musique, où nous racontions les histoires de personnes qui ne s'exprimaient jamais à la télé.

Puis François Clerc nous a présenté Bertrand Faivre qui a produit *Ni juge, ni soumise*, puis *Poulet Frites* au moment de la pandémie, et *Strip Tease intégral*. Qui est une sorte de premier ... opus.

REVENONS À LA FORME DE L'ÉMISSION. OUTRE LES ÉLÉMENTS CLÉS (PAS DE VOIX OFF, PAS DE MUSIQUE), IL Y A UN REFUS D'INSTRUMENTALISATION DES PERSONNES FILMÉES...

Nous voulions des sujets courts. Avec une éthique de mise en scène. C'était vraiment un défi. D'ailleurs, j'ai toujours recommandé à mes collaborateurs de ne jamais rien promettre aux gens. Et s'ils promettaient quelque chose, alors ils s'y tenaient. Pour la mise en scène, c'est simple : toujours à hauteur des yeux. C'est vraiment le truc déterminant. Jamais de caméra cachée et toujours une relation honnête avec les gens filmés. Ce qui m'intéresse, c'est la spontanéité des gens. Les petites choses de leur existence. Dans nos grands reportages au bout du monde, dans les récits médiatiques que nous en rapportions, les petites histoires étaient mises de côté. Pas de place pour en parler. Nous avons eu envie d'y remédier.

IL Y A AUSSI CETTE VOLONTÉ DE FAIRE TOURNER LES GENS DANS LEUR ENVIRONNEMENT.

Complètement. On ne veut rien changer dans la vie des gens. Moi je veux qu'ils se reconnaissent dans leurs défauts, leurs qualités. Je sais qu'on nous a souvent reproché de nous moquer des gens, mais c'est faux. Il n'y a jamais eu cette volonté de notre part. C'est vrai qu'il y a de l'humour dans *Strip Tease*, mais les gens m'ont souvent dit : soit vous êtes les derniers humanistes qui existent encore en télé ou au cinéma, soit les pires crapules. Je crois que nous ne sommes ni l'un ni l'autre (rires). En revanche, je crois que *Strip Tease* analyse le regard des gens sur eux-mêmes. Je ne suis que le maître d'œuvre. Le gardien de la 'bible' *Strip Tease*. L'autre impératif auquel je tiens beaucoup, c'est qu'il est hors de question de rejouer quoi que ce soit. Même un truc inattendu mais formidable. Tu n'as pas filmé l'histoire ? Tu te démerdes comme tu veux pour la raconter, mais tu ne la rejoues pas. Pas pour des problèmes d'éthique. Mais parce que ça se sent tout de suite. Si, dans notre schéma, je fais rejouer une scène, la spontanéité disparaît.

MAIS COMMENT VOUS TROUVEZ LES SUJETS ?

La partie la plus difficile à faire, c'est de trouver le bon sujet. On cherche. Beaucoup. Parfois, nous faisons des enquêtes. Parfois, on tombe dessus comme ça, presque par hasard. En revanche, je ne fais pas beaucoup de sujets sur les maladies, les handicapés ou les gens qui meurent. Sur 40 ans, il y en a eu au plus un ou deux. Parce que je pense que c'est trop facile. Je trouve que le type ou le réalisateur qui rate un sujet sur ce genre d'histoire, pour moi, il peut changer de métier. Tout le monde ne peut pas réussir un sujet. Mais si on possède un tant soit peu de sensibilité, si on parvient à susciter l'intérêt des gens et leur confiance, alors on peut y arriver. Ce qui compte, c'est le regard du cinéaste sur le monde.

VOUS PARTICIPEZ AU MONTAGE ?

A ce moment-là, nous sommes trois. La personne qui réalise, celle qui monte les images et moi qui arrive ensuite. En principe, j'ai vu les rushs avec les réalisateurs avant. On a donc déjà discuté du sujet que nous voulions faire. Ils font

leur montage. Puis on se pose des questions très simples sur le respect de la bible, les longueurs, le rythme, ramener la séquence à un temps plus resserré... C'est normal, très classique. Parfois, on s'engueule, mais enfin c'est très rare.

AVANT CET INTÉGRAL, IL Y A EU DEUX LONGS-MÉTRAGES...

Il ne devait y en avoir qu'un seul. Mais la covid nous est tombée dessus. Tout a fermé le 20 mars 2020, le jour même où nous venions de signer pour *Strip Tease intégral*. C'est dans le premier train circulant à nouveau entre Bruxelles et Paris que je me suis souvenu d'un film que nous avons fait 20 ans plus tôt en trois parties de 50 minutes.

Il y avait encore près de 100 heures de rushs disponibles... je pensais faire cela en une semaine, il m'a fallu trois mois (rires) pour refaire le montage. Et c'est devenu *Poulets Frites*. Je l'ai voulu en noir et blanc. Et il raconte une tout autre histoire que le film de départ. Je trouve que c'est le meilleur film que nous ayons fait. Un pur film de genre. Mais c'est un accident. Sans covid, pas de *Poulets Frites*.

LE SUCCÈS EN SALLES DE DEUX LONGS VOUS RASSURE-T-IL ?

Pour leur promotion, je me suis déplacé un peu partout en France.

Je parlais aux spectateurs et j'ai compris qu'il y avait une demande de leur part. Le monde a changé mais pas notre envie de regarder le monde, avec un regard sur le côté, un peu biaisé, qui respecte l'intelligence du spectateur.

CE STRIP TEASE INTÉGRAL EST CONÇU POUR LE CINÉMA. EST-CE QUE DU COUP ON RÉFLÉCHIT À UN FIL CONDUCTEUR ENTRE LES HISTOIRES ?

Un fil directeur, non. Un écho, oui. Si on regarde l'ensemble des 900 sujets réalisés, maintenant parce que le temps a passé, on s'aperçoit que, sur des tas de sujets, nous avons été annonciateurs d'une certaine manière de l'ère du temps. Nous faisons attention à ce qui était en train de se préparer, à quoi allait ressembler l'avenir... Un peu comme dans *Zéro déchet* par exemple. Ou encore *Les Antécédents familiaux* qui débute avec un hypocondriaque. Et on sait qu'à la suite de la pandémie, l'hypocondrie a explosé. C'est un thème que je voulais aborder depuis longtemps.

LES PERSONNAGES DE CE STRIP TEASE INTÉGRAL - SANS RÉDUIRE ÉVIDEMMENT LE PROPOS DU FILM - ONT BESOIN DU REGARD DE L'AUTRE POUR EXISTER ?

Quelque part nous sommes tous un peu comme ça. Mais j'ai l'impression que ça n'a jamais été à ce point. Sans doute à cause des réseaux sociaux. Même si je pense que l'on devrait plutôt parler de réseaux 'asociaux'.

L'ORDRE DES HISTOIRES SEMBLE RÉFLÉCHI...

Ça monte, bien évidemment, ça monte (rires).

UN MOT SUR LE TITRE ?

Le titre, ce sont Bertrand Faivre et François Clerc qui l'ont trouvé. J'étais plutôt parti sur un truc comme *Strip Tease fait son cinéma*. Mais les gens du marketing connaissent cela mieux que moi. Je ne vais pas me battre là-dessus (rires). D'autant que cela inspire un numéro 2, puis un 3, 4... Vous ne vous débarrasserez pas de nous aussi facilement...



BIDOCHÉ

STÉPHANIE DE SMEDT

RÉALISATRICE DU SEGMENT *L'ODEUR DE L'ESSENCE*

CONNAISSIEZ-VOUS *STRIP TEASE* AVANT DE FAIRE CES FILMS ET QUELLE 'IMAGE' EN AVIEZ-VOUS ?

J'avais dix ans quand *Strip Tease* est arrivé à la RTBF. On regardait ça en famille. C'était le rendez-vous télévisé à ne jamais manquer.

Je ne suis pas certaine d'avoir tout saisi à l'époque mais je savais que j'assistais à un quelque chose d'hors normes. Mon intérêt grandissant avec l'âge, j'ai aimé percevoir les nuances que donnaient à voir les différents réalisateurs sur leur sujet. J'ai adoré suivre ces courts récits qui parlaient si bien et sans fard des gens de mon pays.

COMMENT AVEZ-VOUS PRÉSENTÉ LE PROJET À VOS «PERSONNAGES» ?

J'ai appelé Cassi que j'avais repérée sur internet. Je voulais la connaître plus et comprendre son parcours. Je lui ai proposé le projet et nous avons alors entamé une période de repérage de plusieurs jours à Dubaï. C'est alors que j'ai rencontré Shady et Jolve. Le but étant de clarifier nos modes de fonctionnement ensemble.

COMBIEN DE TEMPS AVEZ-VOUS PRÉPARÉ LE TOURNAGE ?

J'ai repéré seule avec une petite caméra à Dubaï 4 jours puis tourné 5 jours avec un opérateur image et un ingénieur du son. Mais la plus grosse partie du travail est la préparation et le repérage. Nous rencontrons et discutons beaucoup avec les protagonistes avant d'entamer le tournage. Je dirais que plusieurs semaines sont consacrées à la préparation. Si la préparation est suffisante, on a une idée approximative et théorique du déroulement d'une journée mais l'intérêt est aussi de se laisser surprendre par le réel. On suit nos « personnages » et on n'intervient que très peu. On les laisse évoluer sans trop de directions car lorsqu'on intervient le naturel n'est plus là.

COMMENT ÉVITER D'INSTRUMENTALISER LES MODÈLES ?

Personnellement, j'aime poser d'emblée un cadre au tournage. Je précise que je suis bien là dans un cadre de travail, que je ne suis pas là pour que l'on devienne amis et qu'après chacun reprendra sa route. Je le rappelle régulièrement. Puis, on me demande souvent si on tourne avec une petite caméra pour être plus discret. Non seulement une petite caméra n'est pas ergonomique pour le cadreur mais je trouve important que les personnes que je suis ne nous oublient pas. C'est comme une manière de rappeler sans cesse le contrat tacite qui nous lie. La satisfaction ultime étant d'arriver à faire ressentir par le film ce que l'on a vécu sur le tournage. De coller à notre ressenti et à la réalité.

AVEZ-VOUS UNE IDÉE DES RAISONS POUR LESQUELLES ELLES ET ILS ONT ACCEPTÉ DE PARTICIPER À CE PROJET ? PAR SIMPLE PLAISIR DE SE VOIR À L'IMAGE ?

Je pense que, dans le cas de mon segment, Cassi, Shady et Jolve éprouvent du plaisir à être filmés. À être à l'image. Cependant, il s'agissait ici qu'ils ne soient plus dans le contrôle. D'habitude, ils sont responsables de leurs posts sur les réseaux sociaux et ont l'impression de maîtriser le tout. Ils choisissent leur bon profil, se montrent sous leur meilleur jour. Ils sont aussi dans l'instantanéité. Ce n'était pas si facile de leur faire comprendre que le projet ne serait pas diffusé tout de suite et qu'on les filmerait sans filtres, sans artifices.



L'ODEUR DE L'ESSENCE



L'ODEUR DE L'ESSENCE

RÉGINE DUBOIS

RÉALISATRICE DU SEGMENT *MIROIR, MON BEAU MIROIR*

CONNAISSIEZ-VOUS *STRIP TEASE* AVANT DE FAIRE CES FILMS ET QUELLE 'IMAGE' EN AVEZ-VOUS ?

Je connais *Strip Tease* depuis toujours et Jean Libon depuis longtemps puisque je travaille à la RTBF. J'ai toujours admiré le fait que les réalisateurs ne s'encombrent ni de l'air du temps, ni des conventions. Quoi qu'on en dise, ce n'est pas facile de trouver un sujet et il n'y a aucune manipulation machiavélique des images pour tourner les choses en dérision à tout prix. Les sujets *Strip Tease* sont en général plus proches de la réalité que de nombreux autres reportages sur le quotidien proposés par certaines émissions dans l'air du temps.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT VOS 'MODÈLES' ?

Je connaissais Avignon et le miroir aux alouettes que le festival peut représenter pour des artistes sans structure et sans gros moyens. Je voulais montrer le rêve et la désillusion possible, l'exploitation par certains lieux qui vendent très chers les créneaux dans des espaces indignes et inadaptés. J'ai trouvé Coline en postant un message sur le groupe du festival Off. J'ai tout de suite aimé son énergie et la grandeur de son rêve. Coline est forte, audacieuse, elle affronte et se met en danger. Je suis allée la rencontrer chez elle en lui précisant qu'il s'agissait d'un projet *Strip Tease* pour le cinéma. Je lui ai expliqué que je cherchais quelqu'un à suivre dans un premier Avignon en bas de l'échelle et que je souhaitais pouvoir raconter l'aventure de A à Z avec ses joies et ses déconvenues.

COMBIEN DE TEMPS AVEZ-VOUS PASSÉ SUR LE TOURNAGE ET LE MONTAGE ?

Nous avons tourné sur l'ensemble du festival off d'Avignon. Pour moi, ça ne se limite pas aux jours de tournage. C'est une aventure humaine et une relation qui se crée sur un plus long moment, une confiance qui doit s'installer aussi, il est important d'être disponible pour les personnes qu'on a suivies.

COMMENT NE PAS INSTRUMENTALISER LES MODÈLES ? PAR QUELLE ÉTHIQUE DE CINÉMA CELA PASSE-T-IL ?

En ce qui me concerne, ce n'est pas une éthique de cinéma mais une éthique personnelle. Quand je regarde le film aujourd'hui, je sais que j'ai raconté la vérité même si forcément, on doit faire des raccourcis et des ellipses quand on relate un mois en 22 minutes. Rien de ce que vous voyez dans le film n'a été refait ou instrumentalisé, même pas les apparitions de guest-star ! Tout s'est passé comme vous le voyez à l'écran.

STRIP TEASE REPOSE SUR UNE SORTE DE 'CAHIER DES CHARGES' TRÈS PRÉCIS. COMMENT PRÉSERVE-T-ON NÉANMOINS SA LIBERTÉ CRÉATRICE ?

La seule chose qui limite dans *Strip Tease* c'est le fait de suivre ce qui se passe sans savoir où ça va nous mener. Et ensuite, d'arriver à construire une histoire qui se raconte sans commentaire et sans artifices, juste à travers la matière. Parfois ça ne marche pas parce qu'il manque une transition et c'est dommage, il faut perdre une partie de ce qu'on a tourné et qui semblait avoir du sens.

Cela n'empêche pas la liberté dans le choix de ce qu'on décide de raconter.

AVEZ-VOUS UNE IDÉE DES RAISONS POUR LESQUELLES ELLES ET ILS ONT ACCEPTÉ DE PARTICIPER À CE PROJET ? PAR SIMPLE PLAISIR DE SE VOIR À L'IMAGE ?

Coline avait des envies et des ambitions de comédienne en allant à Avignon. Elle espérait des retombées professionnelles. Dans cette optique, le fait d'être suivie par une équipe de cinéma l'enthousiasmait et ils m'ont dit par la suite qu'elle et Denis gardent un souvenir aussi fort du tournage que de la série de spectacles.



MIROIR, MON BEAU MIROIR



MIROIR, MON BEAU MIROIR

CLÉMENTINE BISIAUX

RÉALISATRICE DU SEGMENT ZÉRO DÉCHET

CONNAISSIEZ-VOUS *STRIP TEASE* AVANT DE PARTICIPER À CE PROJET ?

Oui, depuis les années 90 et les premières diffusions sur France 3. Je me disais que c'était ce que je voulais faire : raconter des histoires à la manière du cinéma direct...emprunter le langage de la fiction pour le documentaire. J'aimais cette façon brute de filmer, qu'il n'y ait pas de filtre et que l'on s'attache à ces personnages touchants, drôles, complexes, et finalement tellement humains. Du coup, après avoir commencé comme journaliste audiovisuel, j'ai tourné mon premier *Strip Tease* en 2012 : *Adopte un père.com* et j'ai toujours eu envie depuis de continuer dans cette voie inspirante et stimulante.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT VOS 'MODÈLES' ?

Avec Jean Libon, nous nous connaissons depuis 15 ans. Nous avons noué une vraie relation de travail et d'entente mutuelle. Nous passons beaucoup de temps à discuter, à trouver des sujets, échanger sur la société qui nous entoure, sur des phénomènes sociaux qui nous parlent, sur des articles de presse, ou sur nos rencontres dans la vie de tous les jours. C'est comme ça que nous choisissons nos sujets. En ce qui concerne le segment *Zéro Déchet*, Jean était tombé sur une BD relatant la vie d'une famille qui se mettait au Zéro Déchet. C'était drôle, attachant et avec des ressorts d'imprévus. On a échangé là-dessus, et on s'est dit que cela pourrait faire un bon *Strip Tease* et que c'était complètement dans l'air du temps. Du coup, je me suis mise à chercher une famille qui se mettait au Zéro Déchet.

Anne connaissait peu *Strip Tease*, aussi je lui ai aussi envoyé quelques épisodes afin qu'elle apprécie l'écriture et la manière de réaliser. Elle et sa famille ont tout de suite accepté.

COMMENT NE PAS INSTRUMENTALISER SES MODÈLES ?

Je travaille toujours en toute transparence avec mes « personnages ». Je leur explique à chaque fois pourquoi ce serait intéressant de filmer telle ou telle séquence. On travaille en étroite coopération et en totale confiance. Tout se fait dans la concertation. Lorsque l'on réalise un *Strip Tease*, on veut « croquer » l'humain dans sa globalité avec ses joies, ses craintes, ses peurs, son amour, sa gentillesse, son humour, ses qualités, ses vices, ses défauts. Les gens filmés assument qui ils sont, ils savent aussi qu'on ne va pas faire quelque chose de lisse sans épaisseur et sans aspérité. Ils aiment cette complexité.

PAR QUELLE ÉTHIQUE DE CINÉMA CELA PASSE-T-IL ?

Se remettre en question, toujours se demander si on ne peut pas mieux faire, toujours se demander ce que l'on veut raconter. Rester honnête et humble. Surtout ne jamais mettre en scène... et ne jamais vouloir tordre la réalité... si la réalité n'est pas bonne, c'est que le film ne tient pas et il ne sera pas bon... Il faut rester à sa place de réalisateur, d'observateur... en même temps, pour ma part, je cultive une certaine proximité avec les personnes que je filme car je passe du temps avec elles et je suis insérée dans leur vie. Garder une distance tout en étant proche c'est tout le secret, l'équilibre.

AVEZ-VOUS UNE IDÉE DES RAISONS POUR LESQUELLES ELLES ET ILS ONT ACCEPTÉ DE PARTICIPER À CE PROJET ? PAR SIMPLE PLAISIR DE SE VOIR À L'IMAGE ?

Par plaisir de se voir à l'image, partager cette expérience en famille et évoquer la thématique zéro déchet qui leur tient à cœur.



ZÉRO DÉCHET



ZÉRO DÉCHET

MATHILDE BLANC

RÉALISATRICE DU SEGMENT *LES ANTÉCÉDENTS FAMILIAUX*

CONNAISSIEZ-VOUS *STRIP TEASE* AVANT DE FAIRE CES FILMS ET QUELLE 'IMAGE' EN AVIEZ-VOUS ?

Je connaissais évidemment *Strip Tease* que j'ai dû découvrir au début de l'adolescence. C'est mon père qui, fasciné par le concept de documentaire TV sans commentaire, avait tenu à me faire découvrir quelques épisodes emblématiques. Plus tard, quand j'étais étudiante à l'INSAS, j'ai suivi un cours passionnant d'histoire de la radio et tv belge qui m'a permis de redécouvrir *Strip Tease*, sa diversité, son contexte et son impact.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT VOS 'MODÈLES' ?

Dans mon cas, il s'agit d'un film sur mes parents et sur la place de la maladie au sein de leur couple. Jean Libon avait vu des images et m'a proposé que ce soit un des segments de *Strip Tease Intégral*.

COMMENT AVEZ-VOUS PRÉSENTÉ LE PROJET À VOS «PERSONNAGES» ET COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ LE TOURNAGE ?

Au départ, je pensais plutôt axer le film sur l'enquête familiale (sur la recherche de ses origines) que mon père était en train de mener, motivé par son hypocondrie et l'angoisse de ses antécédents familiaux inconnus. J'imaginai dresser le portrait d'un homme hypocondriaque dans une histoire rocambolesque d'enquête familiale. Puis le film a évolué laissant de côté l'enquête pour se concentrer plutôt sur le couple. Il est le fruit du temps passé avec mes parents, de nombreux essais et discussions avec eux. Pour qu'ils me fassent confiance et pour que mon père, et surtout ma mère, y voient une occasion de s'exprimer. La caméra devenant ici un prétexte à une thérapie familiale.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Le fait de très bien connaître mes personnages a réduit le temps de préparation. Le lien étant déjà tissé et solide entre nous. Nous avons monté pendant 5 semaines une 1^{ère} version de 28 minutes avec le monteur Maxime Jouret. Mais cette version collait moins avec le « cahier des charges » *Strip Tease*. Avec Marc De Coster, le monteur d'autres segments, nous avons remonté 2 semaines une version plus resserrée en se basant sur la trame narrative que nous avons écrite avec Maxime. Ces deux monteurs ont vraiment permis de préciser l'histoire que je voulais raconter. Ils ont été tous deux d'une grande sensibilité et très attentifs à mes intentions.

COMMENT PROCÉDER POUR NE PAS INSTRUMENTALISER LES MODÈLES ?

Faire un film documentaire, même avec toutes les meilleures intentions, c'est quand même exploiter des personnes pour les rendre « personnages » le temps d'un film. Ici, il s'agissait en plus de mes parents et j'avais peur de les trahir. J'ai d'ailleurs eu besoin de beaucoup discuter avec eux et j'ai la sensation d'avoir fait un film avec eux plutôt que sur eux. Je voulais parler de maladie et d'amour mais aussi d'un déséquilibre que je trouve très injuste dans les relations de couple hétérosexuel de cette génération. Mais je voulais le faire avec humour et tendresse.

AVEZ-VOUS UNE IDÉE DES RAISONS POUR LESQUELLES ELLES ET ILS ONT ACCEPTÉ DE PARTICIPER À CE PROJET ?

Il faudrait leur demander mais je pense qu'il y a plusieurs raisons qui ne sont pas le simple plaisir de se voir à l'image. C'est plutôt d'être vu.e et écouté.e.

Mon père est constamment en demande d'attention, le fait de venir avec une envie de faire un film sur lui était du pain bénit. Ma mère était peut-être plus difficile à convaincre car plus pudique, mais lorsqu'elle a compris ce que je voulais toucher avec le film, elle a pris sa place très naturellement.



LES ANTÉCÉDENTS FAMILIAUX



LES ANTÉCÉDENTS FAMILIAUX

YVES HINANT

CO-RÉALISATEUR DU SEGMENT *BIDOCHÉ*

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS L'AVENTURE DE *STRIP TEASE* QUE VOUS ACCOMPAGNEZ DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES Y COMPRIS SUR LES DEUX LONGS-MÉTRAGES *NI JUGE NI SOUMISE*, *POULETS FRITES* ?

J'aime me mettre derrière une caméra et que l'histoire se raconte d'elle-même. C'est pour cela que je suis rentré dans l'équipe de *Strip Tease*. Car c'est pour moi une manière de décrire le monde qui m'est proche. Ce que je trouve fascinant, c'est que, malgré le dogme, il existe toujours des histoires qui peuvent contourner celui-ci et trouver leur place.

J'aime aussi son côté auberge espagnole. Dans *Strip Tease*, il y a des jeunes, des moins jeunes, des gens qui viennent de partout et s'emparent des outils de production et de ces codes de narration pour raconter leur vision du monde.

COMMENT EST-CE QU'ON RENCONTRE CES PERSONNES ? EST-CE JEAN LIBON QUI LES CHOISIT ? EST-CE QUE C'EST VOUS ? EST-CE QUE C'EST LE HASARD ?

C'est souvent la chance. D'ailleurs, comme le dit Jean, le manque de chance c'est une faute professionnelle. Sinon on procède en recherchant des thématiques. Et c'est à l'intérieur de celles-ci, que l'on va essayer de trouver l'histoire qui fera la différence. Prenez par exemple *Les antécédents familiaux* le film de Mathilde Blanc sur le médecin hypocondriaque. Ce qu'il y a de fantastique dans ce cas, c'est qu'il existe une seconde histoire dans la première. Du pur *Strip Tease*.

COMMENT EST-CE QU'ON PRÉSERVE, COMMENT EST-CE QU'ON RETROUVE SA LIBERTÉ DE CINÉASTE, DANS CE DOGME ÉDITORIAL ?

Les gens que nous filmons sont des gens que nous connaissons. Quand débute le tournage, nous avons passé plusieurs jours à discuter avec eux. On sait déjà un peu où se situe l'histoire. Ou, tout au moins, où elle pourrait être. À un moment donné, le fait d'arriver un petit matin avec un caméraman et un preneur de son, ça ne change plus grand-chose. Nous sommes devenus comme des copains ou des membres de la famille. Dans *Strip Tease*, je pense que c'est le temps d'approche qui nous permet de faire la différence.

AVANT DE COMMENCER À LES FILMER QUE DITES-VOUS À VOS 'MODÈLES' ?

La première chose est de ne jamais mentir sur le métier que l'on fait. Et l'endroit où va être diffusé le film. Après il faut rester à leur écoute. C'est en discutant avec eux que l'on se rend compte que l'histoire que l'on croyait quelque part se situe en réalité ailleurs. Et que pour aller la chercher, il va falloir beaucoup, beaucoup de discussions. Le plus important, c'est d'arriver au moment où l'histoire va se produire. Ce n'est jamais un état précis. Les belles histoires ou les bonnes histoires, normalement, sont celles qui vont évoluer.

ARRIVE-T-IL QUE L'ON SE TROMPE ? DE PENSER AVOIR TROUVÉ UNE BONNE HISTOIRE MAIS S'APERCEVOIR QUE FINALEMENT CE N'EST PAS LE CAS...

Bien sûr que nous rencontrons des impasses. Un jour, quelqu'un me parle d'un gamin de 10 ans tout au plus, qui conduit la grue de son père. C'est incroyable. Je fais connaissance avec son père et je découvre que son fils veut être entrepreneur comme lui. Ce qui était fascinant c'était l'énergie que cet enfant déployait, courant dans l'atelier, ressoudant les outils abîmés... Comme nous tournions en même temps un autre film, on a fait un bout d'essai avec le gamin et celui-ci s'avère vraiment génial. Donc on prépare tout et une semaine plus tard, quand on y retourne, désillusion. Le gamin n'a plus envie. En huit jours, il a changé. Entretemps, il est devenu un préadolescent que cela n'intéresse plus. La leçon que l'on retient de cette histoire, c'est qu'il faut aller vite. Car les choses évoluent. C'est pour cela sans doute que beaucoup de sujets se sont arrêtés alors que le tournage avait débuté. Simplement parce qu'il n'y avait pas de fin.

CONCERNANT BIDOCHÉ, QUE VOUS SIGNEZ AVEC JEAN LIBON, COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE CE FILM ?

La double vie est une chose qui me fascine. Une vie face à une autre. Et dans ce cas particulier, je trouvais le contraste entre les deux assez intéressant. Et par rapport à la thématique de cette histoire, faire le portrait de ce légiste est assez idéal.

SI ON LE COMPARE AVEC LES AUTRES FILMS DE STRIP TEASE, L'APPROCHE FORMELLE EST DIFFÉRENTE AVEC SON PLAN FIXE ET SON TEMPS RÉEL.

Il fallait que ce soit un objet aussi de cinéma. Je trouve qu'on avait entamé cela dans *Ni Juge, ni soumise* qui était déjà quelque chose d'un peu cinématographique, et plus encore avec *Poulet Frites*. Et puis c'est le lieu de diffusion de ces films, c'est-à-dire au cinéma et sur grand écran, qui nous invite à cette démarche. Ceci étant dit, je trouve que depuis ses débuts, *Strip Tease* utilise beaucoup de codes du cinéma que ce soit dans le montage ou durant le tournage. Souvent, on n'est pas loin de la fiction.

DANS BIDOCHÉ ON REGARDE UN LÉGISTE AUTOPSIANT UN CORPS. UNE CONCLUSION PRESQUE SYMBOLIQUE DE CE STRIP TEASE INTÉGRAL QUI DIT AU FOND QUELQUE CHOSE DE L'IMPORTANCE DU REGARD SUR LES AUTRES ET SUR LA MANIÈRE DONT NOUS AIMONS ÊTRE REGARDÉS...

Ce que dit aussi *Bidoche* remonte pour moi à mon enfance. Lorsque ma grand-mère est décédée, je devais avoir 9 ans, nous étions allés veiller le cadavre.

Et je crois qu'à cette époque, presque un demi-siècle en arrière, nous avions un rapport à la mort beaucoup plus naturel qu'aujourd'hui. C'est quelque chose qui existe, mais que l'on a de plus en plus tendance à mettre de côté. À ne pas regarder frontalement. Et ce qui m'intéresse ici c'est d'approcher un homme qui travaille avec la mort. Un travail comme un autre...

EST-CE CELA QUI A SUSCITÉ L'IDÉE D'UN CADRE POSÉ ET FRONTAL ?

Non. Car avant de filmer on ne sait jamais vraiment ce que l'on va faire. C'est pendant le tournage que les choses se trouvent. Souvent elles s'imposent. Les séquences et les cadres doivent raconter l'environnement de notre personnage central. Le fait de ne pas être dans la précipitation nous permet de parvenir à des choses plus posées. Plus réfléchies. Dans le cas présent, composer un cadre qui permette de voir les chaussures (sorte d'indice pour la fin du film) est une idée que nous avons finalisée au moment de filmer.



BIDOCHÉ

LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs : JEAN LIBON, STÉPHANIE DE SMEDT, RÉGINE DUBOIS, CLÉMENTINE BISIAUX,
MATHILDE BLANC, YVES HINANT

Production : LE BUREAU FILMS & APOLLO FILMS

Coproducteurs : ARTÉMIS PRODUCTIONS

Producteurs : BERTRAND FAIVRE & FRANÇOIS CLERC

Coproducteurs : PATRICK & STÉPHANE QUINET

Distribution France : APOLLO FILMS

Ventes internationales, TV, SVOD : THE BUREAU SALES

Montage image : MARC DE COSTER, ANOUK ZIVY, MAXIME JOURET, AYRTON HEYMANS

Assistants montage image : ANAÏS MATTENET, MARWAN MONTEL, TÉO ROZET,
AMAÏLLIA BORDET, ANNA MARTINOT

Montage son : THÉO SERROR, NATHAN FOUCRAY, ROBIN DEBAISIEUX

Mixage : LAURE ARTO

Étalonnage : JULIEN BLANCHE

Chargé-e-s de production et post-production : AMBRE GUILLOU, GABRIELLE JUHEL, JULIEN MELEBECK